

Pierre Ganz

L'exégète

Figure emblématique du syndicat, Pierre Ganz s'est mis au service d'une cause essentielle : l'indépendance du journaliste.

Comment peindre un camarade qui est entré dans la galerie des figures tutélaires d'un syndicat qui fête ses 100 ans d'existence ? À cette question j'ai répondu, in petto, que je parlerai de Ganz, tel que je le vois, avec ma perception, donc sans objectivité mais en ne trahissant pas, j'espère, sa place, sa dimension au sein de notre famille syndicale.

Faire partie de cette galerie des portraits pourrait être la preuve même d'une exposition au musée de la maison SNJ. Mais aussi, faisons-nous plaisir, à une sorte d'éternité. Pierre Ganz, dans l'alignement figuratif des anciens, attendant que l'on se découvre ou l'on s'incline avec respect devant son image ? Je n'y pense pas une seconde tant sa présence syndicale est si actuelle.

Un esprit vif

Le modernisme (je n'aime pas trop ce mot, les pouvoirs conservateurs l'ont rendu antipathique) ne réside pas uniquement dans l'âge, il est modelé par l'esprit. Le vif esprit qui capte la problématique, la sonde, la décortique, la cerne, la déglace comme une sauce et la donne en pâture à la réflexion. Le débat est lancé avec le bon angle et chacun y trempe, en y dégustant ses saveurs contrastées. Pierre Ganz c'est avant tout cela. L'homme de la dialectique qui est inséparable de l'homme de l'éthique.

L'homme de la dialectique, inséparable de l'homme de l'éthique

Sa lettre de renoncement comme représentant du SNJ au CFPJ quand il est nommé à un poste de directeur à RFI en 1995 en est un exemple. Il fait vivre ainsi l'esprit d'indépendance du SNJ vis-à-vis d'une quelconque structure. Plus qu'être en accord avec soi-même, l'être surtout avec la militance que le syndicat propose avec ses combats.



Collection SNJ

Son échec au concours d'entrée à Sciences-Po est une aubaine. Il entre au CFJ et en sort en 1971. Son parcours de journaliste est tracé, son engagement syndical est en marche. Sa science politique, il la mettra au service du SNJ, mais aussi dans sa pratique professionnelle. Il découvre la radio au cours d'un stage d'été à Sud Radio mais c'est à Radio France qu'il œuvre, France Culture puis France Inter. Il signe son contrat professionnel mais auparavant il aura adhéré au SNJ.

Chantre de l'indépendance

Le conflit de Paris-Jour en 1972 constitue le déclic. Il mesure « *la dimension profondément humaine de l'action syndicale pour tenter de sauver du licenciement des consœurs et confrères.* » L'humanité du syndicalisme dans toutes ses dimensions, il l'a fait vivre désormais : militant de base, du tourneur de manivelle de la ronéo qui imprime les tracts aux responsabilités nationales à Radio France puis au BN, ou comme négociateur en 1983 de l'avenant audiovisuel à la Convention collective des journalistes (CCNTJ).

Quelle que soit la structure, quelle que soit la situation, Pierre Ganz apparaît comme l'homme de l'exégèse positive ou critique au service de la cause essentielle : l'indépendance du journaliste. Elle est affirmée dans le tract dont il a écrit la trame, le 11 mai 1981, et dont la conclusion est d'une permanente modernité : « *Le changement pour les journalistes, c'est avant tout, et seulement, exercer leur métier, et rien que leur métier quels que soient les hommes au pouvoir et en dehors de toute ingérence politique.* » Tout est dit !

Pierre-Louis ALESSANDRI